

# Population et développement rural au Maroc

## Une esquisse d'histoire économique comparée

Continuer de traiter d'un tel sujet montre combien cette question reste encore problématique au Maghreb, au Maroc en particulier à partir duquel est formulé cet essai de conceptualisation.

Quel est le problème posé par la relation croissance de la population et développement rural ? Comment ces deux processus se croisent-ils et comment leur(s) croisement(s) posent-ils problèmes ? Quels problèmes ?

Ces questions peuvent trouver un premier et intéressant éclairage dans l'histoire économique comparée pour mettre en évidence comment l'agriculture et le monde rural ont joué un rôle positif dans le développement général des pays actuellement développés, alors que pour les pays sous développés l'agriculture et le monde rural semblent être plutôt des facteurs de blocage du développement. Cet éclairage historique montre comment la succession des séquences développement rural, croissance démographique et développement industriel urbain ont produit du développement pour les pays du Nord et comment le démarrage du changement par une croissance démographique explosive a rapidement produit du sous-développement dans nos pays.

Si le recours à l'histoire économique comparée est discutable du fait de certaines caractéristiques propres à l'Angleterre (climat tempéré, elle a bénéficié du fait d'être la première à entamer le changement, elle a commencé alors que le niveau technologique était relativement bas et accessible par rapport à aujourd'hui, elle a disposé d'un empire colonial qui lui a fourni ressources et débouchés, etc.) qui ne sont guère reproductibles pour nos pays, cet exercice présente, tout de même, l'avantage d'éclairer les interrelations, les causalités, les rythmes, la succession des séquences, sans pour autant les considérer comme des modèles et des recettes « prêtes à l'emploi ».

### 1. L'Europe et la synchronisation entre croissance démographique et développement

L'histoire économique et sociale de l'Europe occidentale, de l'Angleterre en particulier, illustre, selon Paul Bairoch (1) comment, à partir du

**Nadira Barkallil**

Université Mohammed V-  
Agdal, Rabat  
(barkallil@hotmail.com)

(1) Paul Bairoch (1971),

*le Tiers-Monde dans  
l'impasse*, Gallimard,  
Paris.

XVIII<sup>e</sup> siècle, le développement rural a servi la population rurale et nationale et tout autant le développement de l'ensemble de l'économie. Si l'Angleterre est donnée en exemple, c'est uniquement parce qu'elle a été la première à connaître cette évolution qui a été vécue, un peu plus tard, par le reste de l'Europe occidentale puis la Russie et le Japon. Pour les Etats-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et d'autres colonies de peuplement, la population d'origine européenne a apporté avec elle les nouvelles techniques et les nouveaux modes d'organisation. Plus près de nous, les pays émergents de l'Asie du Sud-Est ou NPI ont d'abord connu des progrès remarquables dans leur agriculture avant d'entamer une phase d'industrialisation plus intensive.

Comment la population a-t-elle évolué pour permettre un développement économique sans précédent dans l'histoire de l'humanité ? Comment cette population, essentiellement rurale jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, a-t-elle quitté la terre et l'agriculture au profit de la ville et de l'industrie, dans un enchaînement positif où les différentes séquences se sont, globalement, harmonisées et presque synchronisées pour porter l'Europe puis les Etats-Unis vers ce développement jamais atteint autrefois par l'humanité ? Si les réponses sont indiscutables, il ne faut pas pour autant idéaliser et oublier les coûts de cette évolution, en particulier sur le plan humain où des millions de paysans ont été violemment expropriés de leurs droits sur la terre, jetés hors de leurs lopins et vers des villes où ils ont été exploités sans limites par les patrons des industries naissantes.

Dans l'enchaînement entre croissance démographique et développement en Angleterre, trois observations peuvent être relevées : d'une part, ce sont les progrès de l'agriculture et du monde rural qui ont favorisé la croissance démographique, d'autre part la croissance démographique et le développement industriel urbain ont connu une synchronisation bienheureuse et, enfin, le développement rural a servi le développement urbain.

### **1.1. La causalité mesurée entre développement rural et population**

Dans l'ordre chronologique, c'est la révolution agricole qui a précédé la croissance démographique et qui a alimenté la révolution industrielle urbaine. La première phase de la révolution agricole en Angleterre a consisté en des opérations très longues, soit des dizaines d'années, de concentration, remembrement, suppression de l'assolement avec jachère, remplacement de la jachère par la rotation des cultures avec introduction d'une sole fourragère ou légumineuse, ce qui a favorisé un élevage plus intensif, et l'ensemble de ces changements a permis une augmentation de la population grâce à l'augmentation des ressources alimentaires, rompant ainsi avec des siècles de famines/épidémies récurrentes.

La révolution agraire entraîna une véritable révolution démographique, une totale rupture avec l'évolution passée. Alors que la population mondiale avait mis 16 siècles pour doubler, en Angleterre le rythme commença à

changer faiblement au XVII<sup>e</sup> siècle où elle augmenta de 8-10 % entre 1630 et 1740, puis le rythme s'accéléra pour monter à 150 % entre 1740 et 1850, soit une moyenne oscillant entre 1,2 % et 1,5 % par an. Durant cette période, les progrès médicaux n'étaient pas assez poussés pour expliquer une telle envolée, de sorte que c'est la thèse de l'accroissement des disponibilités alimentaires et de la baisse de leurs prix qui a été retenue.

### **1.2. Une synchronisation entre croissance démographique et développement urbain**

Cette première croissance démographique, successive aux progrès de la productivité agricole où la production/actif a nettement augmenté, n'était plus nécessaire pour cette agriculture, et elle s'est orientée, par l'exode rural, vers les villes où les nouvelles industries textiles étaient en train de s'installer. Suite à cet exode, la pression sur l'agriculture pour répondre aux besoins croissants d'une population non agricole citadine va entraîner une deuxième phase dans les progrès de l'agriculture en poussant à la mécanisation de l'agriculture surtout par l'introduction des charrues en fer et des animaux de trait (besoins en ferrures). Voici donc, schématisé, le processus qui a conduit des progrès agricoles à la croissance démographique et au développement de toute l'économie du pays, entraînant ainsi l'Angleterre dans un processus de développement- modernisation jamais atteint autrefois par aucun autre pays.

Ainsi donc, la révolution agricole, par la réduction de l'impact de l'aléa climatique, la régularisation de la production et l'accroissement de la productivité et donc des disponibilités alimentaires, a engendré un accroissement de la population rurale, un accroissement supérieur aux besoins d'une agriculture en progression technologique, de sorte que l'excédent de main-d'œuvre était à la disposition de la révolution industrielle naissante.

La révolution agricole a attisé la révolution industrielle grâce aux besoins d'une population croissante, en particulier ses besoins vestimentaires. Comme il y avait des limites naturelles à l'utilisation de la laine, la demande de coton importé d'Inde va se démultiplier, et la mécanisation de sa fabrication poussera aux progrès de la sidérurgie et de la machine à vapeur. Cette mécanisation était suscitée par la nécessité de baisser les coûts de production pour mettre les produits textiles à la portée de cette population citadine ouvrière pauvre.

La deuxième phase de la révolution agricole qui vit l'introduction des charrues en fer et des animaux de trait, alors qu'autrefois les petites exploitations agricoles ne nécessitaient que le travail à la houe, accrut encore plus la demande en fer et donc les progrès de la sidérurgie.

### **1.3. Le développement agricole au service du développement du pays**

Le développement du monde rural a entraîné des effets positifs sur l'ensemble de la société et de l'économie, et si la croissance démographique

qui en est résultée a fourni une partie importante des ouvriers du textile, elle a aussi largement contribué à la formation du capital et des entrepreneurs. En effet, les petits paysans chassés de leurs droits sur les terres collectives ont souvent vendu leurs propriétés pour s'installer dans les villes où certains se sont installés à leur compte et donc sont devenus les patrons de ces usines tandis que d'autres paysans se sont transformés en ouvriers, car pour tous, le filage et le tissage étaient des savoir-faire traditionnellement ruraux.

Ainsi, « l'agriculture a non seulement libéré les ressources alimentaires et les ouvriers nécessaires à la révolution industrielle, elle a aussi permis la révolution démographique et suscité la naissance des industries textiles et sidérurgiques modernes, de même qu'elle a fourni une part importante des capitaux et des entrepreneurs de cette révolution industrielle (2) ».

(2) Paul Bairoch, *op. cit.*

En d'autres termes, les théoriciens du développement auraient résumé la situation en mettant en évidence comment le développement des pays européens s'est fait sur la base d'un énorme surplus ponctionné sur le monde rural sous forme de force de travail, de capitaux, d'entrepreneurs, sans oublier les matières premières. L'agriculture a aussi contribué au développement de l'industrie par le maintien des prix des produits alimentaires à un bas niveau, favorisant ainsi les bas salaires et donc les coûts salariaux de l'industrie.

## **2. Le Maroc et l'absence d'harmonisation/synchronisation entre population, développement rural et développement général**

L'histoire économique comparée a montré comment la succession des événements portant sur la population et le développement s'est traduite par des rythmes de croissance, des liens de causalité et des ordres de succession chronologiques tels que, parti de l'agriculture, le développement s'est propagé à l'ensemble de l'économie et de la société, projetant l'Angleterre au premier rang des puissances mondiales.

Au Maroc, l'évolution a été tout à fait différente car ces rythmes, ces causalités et ces successions ne s'y sont pas reproduites. Bien plus, le point de départ du changement a été non pas les progrès économiques agricoles mais l'explosion démographique, une explosion démographique exogène qui allait handicaper tous les autres progrès économiques et sociaux.

### **2.1. L'absence de changement dans le monde rural**

Tout d'abord, le monde rural et la production agricole ont peu changé jusqu'à la colonisation, surtout du point de vue du statut des terres et des conditions de production. A la veille de la colonisation, la propriété collective restait prédominante (terres *jmaa*, terres de parcours, terres *guich*, terres *habous*) sauf autour des villes où les maraîchages s'implantaient sur des terres *melk* généralement propriétés des citadins. Or, rappelons-le, c'est l'affaiblissement des droits des paysans sur les terres et la concentration et

le remembrement qui ont entamé le processus de transformation de l'agriculture anglaise par la classe des nobles, des commerçants et des paysans aisés : la privatisation des terres par expropriation des paysans a été le moteur du changement.

La politique d'intensification de l'agriculture par l'amélioration des techniques culturales et la grande irrigation, introduite par la colonisation et perpétuée après l'Indépendance, n'a pas empêché l'agriculture vivrière traditionnelle de se maintenir même jusqu'à nos jours (3), avec ses structures agraires peu productives (25 % de terres collectives ou assimilées), son émiettement (70 % des exploitations ont moins de 5 ha), ses techniques culturales d'un autre âge (25 % de jachère), sa faible productivité (8 à 9 q/ha de céréales). Ce dualisme agricole met en présence, d'une part, une agriculture de grandes propriétés irriguées, intensives, produisant pour les villes, fondée sur l'exportation ou les agro-industries, utilisant le salariat et privilégiée par l'Etat et une agriculture vivrière abandonnée par l'Etat, peu productive et peu préparée au changement, d'autre part.

(3) Ministère de l'Agriculture, *Recensement général agricole*, 1995-1996.

## **2.2. Une explosion démographique déconnectée de l'agriculture et de l'industrie**

Du point de vue démographique, l'introduction coloniale d'un système de santé publique, en particulier de prévention des épidémies de peste, de choléra, de paludisme a bouleversé l'évolution démographique en réduisant de façon rapide la mortalité, alors que la natalité restait à un niveau quasi-naturel. Ainsi, la population va passer de 5 millions d'habitants au début du XX<sup>e</sup> siècle à 10 millions en 1955, soit un doublement en 55 ans, mais le rythme s'est accéléré après l'Indépendance, et la population a doublé en 1982. Depuis 1994, le rythme a certes décru, mais la population de 2001 a quand même cru de 50 % de plus qu'en 1982.

Du point de vue de la relation entre population et développement rural, alors qu'en Angleterre la reprise démographique a été commandée et presque « réglée » sur les disponibilités en ressources alimentaires (le boom démographique a accru la population anglaise uniquement de 150 % en un siècle, soit de 1740 à 1850, contre une augmentation de 8 à 10 % pour les 100 précédentes années) et qu'elle est arrivée au moment où l'industrie naissante avait besoin de bras, au Maroc la rupture artificielle de la croissance démographique par le système de santé publique a complètement déconnecté la croissance démographique des progrès de l'agriculture et des disponibilités alimentaires introduisant un déséquilibre, avec des taux de croissance démographique gravitant autour de 3 %, qui est allé en s'amplifiant ; et le Maroc ancien exportateur de produits agricoles devient déficitaire en produits de base et le reste jusqu'à nos jours comme pour les céréales (50 à 60 % de déficit), l'huile (80 %), le sucre (50 %) (4).

(4) Ministère de

l'Agriculture, *Recensement général agricole*, 1995-1996.

### 2.3. Une explosion démographique perturbatrice du développement

Alors que la croissance démographique européenne a répondu aux besoins des industries naissantes, au Maroc elle n'a rencontré une demande suffisante ni dans les autres activités rurales (pêche, mines, commerce) ni dans les villes malgré les deux vagues d'industrialisation coloniale et post-coloniale qui sont restées, cependant, insuffisantes pour répondre aux flux de travailleurs quittant les campagnes. Rappelons que, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, le Maroc était resté rural à plus de 90 % et que la colonisation n'a pas bouleversé cette répartition puisqu'en 1952 près de 78 % des Musulmans étaient encore ruraux. Au lendemain de l'Indépendance, en 1960, 71,8 % étaient toujours ruraux mais le mouvement allait progressivement se renverser de sorte qu'en 1994, la population rurale descendait en dessous de la moitié, à 48,6 %.

La population rurale croissante s'est dirigée vers les villes existantes ou alors elle a fait naître ou se développer des dizaines de centres urbains, sans activités suffisantes par rapport aux flux des nouveaux venus. Ainsi, l'exode rural s'est traduit par du chômage, du sous-emploi, de l'emploi informel et des conditions de vie très précaires (habitat, pauvreté), et les villes se sont développées, sans que cela corresponde à un besoin particulier autre que celui que la croissance démographique imposait.

Tant dans les villes que dans les campagnes, mais certainement d'une façon plus marquée dans le milieu rural, l'Etat s'est révélé incapable de suivre le rythme de la croissance démographique, et le déficit des services publics ruraux s'est accru en matière de santé (en 1997, l'espérance de vie à la naissance était de 72,2 ans en milieu urbain contre 65,9 ans en milieu rural) (5), d'éducation (49,9 % des hommes ruraux sont analphabètes contre 21 % des citadins, mais ces taux montent à 83 % et 45,5 % pour les femmes) (6) et d'équipements collectifs comme l'AEP (seuls 5,3 % des ménages ruraux contre 78,4 % des citadins disposent de branchements individuels) (7), l'électrification et les routes. En particulier, le grave déficit d'éducation en milieu rural a fait que la population néo-urbaine était peu qualifiée, ce qui rendait d'autant plus difficile son intégration.

### 2.4. Une explosion démographique destructrice de ressources naturelles

Par ailleurs, la croissance démographique a exercé une très forte pression sur les ressources naturelles rurales, se traduisant par l'aggravation de la désertification, la déforestation (8), le défrichement de terres, fragilisant ainsi l'écosystème naturel (9) et handicapant un développement durable et soutenable. Cette action sur les ressources naturelles est due tant aux besoins directs des hommes que de ses besoins indirects. Par exemple, la croissance démographique s'est accompagnée d'une croissance parallèle du cheptel et, comme l'élevage reste largement extensif, par l'utilisation des terrains de parcours naturels ; la pression sur les ressources naturelles non-

(5) Cered (1997), *Situation et perspectives démographiques du Maroc*.

(6) Direction de la Statistique, *Enquête nationale sur les niveaux de vie des ménages 1998-1999*.

(7) *Idem*.

(8) Une étude publiée par le CDER en 2001 a estimé à 30 000 ha les pertes annuelles en forêts dues à la cuisson domestique, aux bains maures et au chauffage.

(9) Selon *Libération* du

renouvelables ou difficilement renouvelables est un des premiers facteurs de désertification et de déforestation. Rappelons, toujours à titre de comparaison, que le développement de l'élevage anglais s'est fait dans un cadre intensif avec l'élimination de la jachère et l'introduction d'une sole cultivée en fourrage ou en légumineuses pour enrichir le sol tout en nourrissant un bétail plus important. Au Maroc, ce mode d'élevage extensif avec surcharge des parcours par rapport à leurs capacités reproductives devient un danger pour les ressources naturelles du pays.

4/6/2001, l'érosion occasionne des pertes considérables en capital sol qui peuvent aller au-delà de 2 000 t/km<sup>2</sup> alors que la moyenne tolérée est de 300, envasant ainsi les barrages et privant le Maroc de 65 millions de m<sup>3</sup> soit l'équivalent de 6 000 ha d'irrigation.

### En guise de conclusion : quelques pistes de réflexion stratégique

Le rappel historique comparé montre combien la croissance démographique du Maroc depuis les années quarante-cinquante est insoutenable tant pour les campagnes que pour les villes par la supériorité de son rythme par rapport à leurs capacités d'absorption.

Repenser le développement économique, dans le cadre d'une croissance démographique encore importante, appelle trois types de réflexion :

- mettre la question démographique au centre des stratégies de développement ;
- accroître la productivité de l'agriculture ;
- établir les équilibres homme/nature

#### 1. Mettre la croissance démographique au cœur des stratégies de développement

Toutes les politiques de développement touchant le monde rural et les villes ont été aveugles à la question démographique, convaincues que cette dernière allait être résorbée par l'intensification du développement économique; or, après 50 ans d'indépendance, il devient difficile de continuer sans une véritable politique de développement qui intègre la question démographique comme un élément de stratégie et ne le considère plus comme une résultante du développement.

Le poids persistant du rural est lisible à travers les statistiques récentes sur l'exode rural. En effet, entre 1982 et 1994, les campagnes n'ont effectivement cru que de 0,7 %/an contre 3,6 % pour les villes alors que le taux de croissance naturelle était de 2,79 et 1,77, ce qui signifie deux choses fondamentales :

- Les trois-quarts de la croissance naturelle des campagnes vont vers les villes (0,7%/2,79%) (10). La fécondité reste élevée : la moyenne des enfants nés vivants pour les femmes de 40-49 ans est de 4,75 pour les citadines contre 7,23 pour les rurales, c'est-à-dire que ces dernières font 50 % d'enfants en plus pour une moyenne nationale de 6,03 (11).

- L'exode rural représente la moitié de la croissance effective des villes autrement dit avec l'exode rural (soit près de 200 000/an), les villes doublent leur croissance naturelle (1,77 %/3,6 %).

(10) Cered (1995), *Croissance démographique et développement du monde rural*.

(11) Ministère de la Santé (1995), *Enquête de panel sur la population et la santé*.

Le drame c'est que cette croissance démographique n'a rencontré de développement économique ni dans les campagnes ni dans les villes. Bien plus, elle est un facteur d'inhibition ou de perturbation pour les deux, face à des politiques étatiques incapables de poser la question du développement dans son ensemble, en y incluant et résolvant la donne démographique.

Ainsi, le Maroc ne peut continuer à supporter une telle croissance démographique surtout que ses ressources financières et économiques sont soit mal gérées (dette publique locale et étrangère, déficit budgétaire, corruption, accaparement des biens et services publics), soit limitées et que la pauvreté devient un danger pour notre avenir.

## **2. Accroître la productivité agricole et rétablir l'équilibre hommes/ressources**

Si le développement appelle une reconsidération de la question démographique, en parallèle il faudrait prospecter, mettre en œuvre ou accélérer les actions visant à accroître la productivité agricole et à dynamiser le développement du monde rural :

- remembrement, loi sur les successions pour mettre fin à l'émiettement de la propriété ;
- scolarisation et formation professionnelle rurale, agricole et non agricole en y assurant l'accès des femmes ;
- recherche agronomique : semences sélectionnées, machinisme adapté ;
- protection et reconstitution des ressources naturelles (forêts, pâturages) par la rationalisation du ratio cheptel/ressources et l'aménagement des parcours, tout ceci avec l'implication de la population à travers des méthodes participatives de gestion ;
- rationalisation de l'utilisation de l'eau dont les ressources par habitant sont en train de diminuer sensiblement alors que l'agriculture actuelle en consomme 85 % (12). Avec moins de 1 000 m<sup>3</sup>/hab., la situation du Maroc commence à devenir problématique, et une rationalisation de l'eau agricole est nécessaire, voire vitale ;
- développement des activités non agricoles en milieu rural pour soulager l'agriculture, laquelle représente encore 44,8 % des actifs nationaux et 88,2 % des actifs ruraux (13) : tourisme rural, agro-industries, industries autour de la pêche ou de la forêt.

(12) Direction de la Statistique (2000), *Annuaire statistique du Maroc*.

(13) Direction de la Statistique (2000), *Activité, emploi, chômage*.